

EGON SCHIELE

UN FILM DE DIETER BERNER

POSITIF
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA



Egon Schiele Egon Schiele. Tod und Mädchen

Autrichien, de Dieter Berner, avec Noah Saavedra, Maresi Riegner, Valerie Pachner, Larissa Aimee Breidbach, Marie Jung, Elisabeth Umlauf, Cornelius Obonya.



La biographie d'artiste est à la mode. Celle-ci est consacrée à Egon Schiele (1890-1918), peintre et dessinateur viennois, disciple de Klimt mais plus provocateur et moins hiératique, mort à 28 ans de la grippe espagnole après avoir scandalisé la Double Monarchie moribonde par la liberté de ses mœurs et

la crudité de ses sujets érotiques. Adaptant le roman de Hilde Berger, Berner en bouscule la chronologie, mais il met comme elle l'accent sur les rapports de Schiele avec les femmes, qui lui servent toutes de modèle, succombent toutes à sa beauté et à sa tranquille impudeur, s'avèrent toutes à la fois jalouses et entremetteuses. C'est un peu, comme chez Mizoguchi, « Cinq femmes autour de Schiele » : la petite sœur Gerti, Moa l'androgynne Tahitienne des tableaux vivants, la superbe et solide Wally, les sœurs Edith et Adele, bourgeoises tentées par la bohème. Schiele, qu'on voit beaucoup dessiner et jamais peindre, semble surtout obsédé par les poses maniéristes, voire torturées, qu'il fait prendre à ses modèles, jusqu'à s'inspirer de photos neurologiques à la Charcot. Peu avant de faucher Schiele, une mort prématurée frappe la compagne préférée et abandonnée, Wally, et l'épouse elle aussi délaissée, Edith. Berner met en relation la folie du père (qui a brulé actions et obligations, ruinant la famille) et le soupçon de pédophilie (qui condamne les dessins de Schiele à la destruction), et conclut son récit par la vision mélancolique de Vienne en proie aux désastres de la guerre, à la disette et à l'épidémie...

Jean-Loup Bourget